

# LA CROIX

## L'ÉVÉNEMENT

21 JUILLET 1993

### HOMMES & ÉVÉNEMENTS

MERCREDI 21 JUILLET 1993

LA CROIX L'ÉVÉNEMENT

**Reportage** Pendant l'été, les femmes et les enfants bosniaques d'Équilibre prennent des vacances à la montagne. L'occasion de faire le point

## RÉSIDENCE D'ÉTÉ POUR LES RÉFUGIÉS DE BOSNIE

**RUMILLY**  
DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE

Sabaketa a 35 ans, elle en fait déjà 50. Brune, les cheveux courts, de taille moyenne, son visage est marqué par la guerre et l'exil. « Physiquement, je suis ici mais moralement je suis encore là-bas. Mon cœur est en Bosnie où j'ai tout perdu. La guerre a envahi ma vie. Comment pourrais-je avoir une vie normale? » Pendant qu'elle nous parle, Sabaketa fume cigarette sur cigarette. Entre deux sourires, son regard s'éteint, elle devient grave. Comme toutes les femmes ici, elle tient le coup grâce au café, au tabac et aux médicaments qui l'aident à dormir quelques heures par nuit. Aujourd'hui, Sabaketa est plus nerveuse que d'habitude. Radio-Sarajevo a annoncé hier que les Serbes étaient entrés dans un village qu'elle connaît bien. « Là-bas, il y a encore des gens de ma famille, des amis. Que vont-ils devenir? » Pas question de dormir hier soir. Les femmes ont tricoté et parlé toute la nuit des maris absents, des frères disparus. Trop inquiètes pour trouver le repos.

**Un mois pour réapprendre à rire et à chanter**

Autour de nous, les chalets, la montagne, les arbres, le soleil. Nous sommes à Rumilly, en

Haute-Savoie, à vingt minutes d'Annecy, dans un centre d'accueil mis à la disposition de l'association humanitaire Équilibre. Pendant un mois, 120 femmes et enfants bosniaques prennent des vacances. Fin juillet, une nouvelle vague viendra prendre la relève. Ici, à 400 mètres d'altitude, sur les hauteurs de cette petite ville industrielle, les femmes bosniaques réapprennent à rire et à chanter. « C'est un peu une respiration pour elles. La plupart se connaissent depuis les camps de réfugiés en Bosnie et sont surtout heureuses de se retrouver », explique Ivan, le coordinateur de l'association.

En septembre dernier, Équilibre lançait l'opération « 1 000 enfants à l'abri ». Très controversée (voir nos éditions du 20 octobre 1992), elle permit néanmoins à près de 1 000 femmes et enfants bosniaques de trouver refuge en France dans des familles d'accueil. Sélectionnées dans toute la France, celles-ci passeront alors un contrat avec Équilibre, s'engageant à accueillir pendant huit mois les réfugiés bosniaques. Aujourd'hui, les huit mois sont écoulés et les interrogations demeurent sur l'avenir de leurs protégés. « Nous avions envisagé de leur trouver des habitations abandonnées par les Serbes en Bosnie. Mais étant donné la situation, c'est devenu impossible. Près de 250 réfugiés



Réfugiés bosniaques en France. Malgré l'éloignement, l'inquiétude et la peur oppressent toujours les réfugiés. (Photo C. Erkul/Gamma.)

sont pourtant repartis là-bas avec nos convois. Les autres ont préféré rester. »

Cependant, toutes les familles d'accueil ne sont pas prêtes à renouveler leur contrat. Pour

des raisons économiques d'abord - les familles prennent totalement en charge les réfugiés - mais aussi, parfois, pour incompatibilité. Les modes de vie et les habitudes diffèrent, la barrière de la langue est souvent difficile à franchir. « Les femmes qui sont ici sont très éprouvées, elles ont les nerfs à vif. Depuis leur arrivée en France, elles se sont laissées aller, estimant que la sollicitude des familles d'accueil leur était due. Il faut maintenant leur réapprendre à se responsabiliser », précise Ivan.

Ce qu'elles font à Rumilly où, à tour de rôle, elles sont de corvée de cuisine. Aujourd'hui, c'est Amira qui prépare le repas. Souvent, la jeune femme aux allures de garçon danse entre les fourneaux pour amuser ses compagnes. Ici, on papote toute la journée en écoutant des tubes bosniaques. Mais pas question de chômer, il y a du travail pour tout le monde. Amira, elle, habite depuis plusieurs mois avec ses deux enfants dans un appartement en Ardèche. « J'ai mon indépendance et je peux faire ce que je veux. Une association catholique paie mon loyer et me donne 800 F par mois. Que demander de plus? » L'indépendance, c'est ce qu'elles veulent toutes, malgré les remerciements répétés à l'égard de leur famille d'accueil. Pour ne plus avoir à réclamer de l'argent pour acheter

des cigarettes ou du savon. Pour se sentir quel'un, tout simplement. À la rentrée, celles qui ne restent pas dans leur famille pourront sans doute essayer cette nouvelle formule. Mais comment être autonome alors qu'elles n'ont pas accès - officiellement - au marché du travail?

En attendant, les femmes bosniaques profitent des montagnes savoyardes à l'abri des regards indiscrets. Elles descendent peu en ville, pas vraiment curieuses de découvrir les autochtones. Ces derniers ignorent encore, pour la plupart, la présence de ces vacanciers pas comme les autres. Il n'y a guère que le personnel de l'Intermarché - qui a offert trois conteneurs de vivres - et les voisins qui soient au courant. La semaine dernière, les enfants ont visité la ferme d'à côté, à la plus grande joie de la maîtresse des lieux. À la poste, pourtant, ce matin, on en parlait. À côté des incroyables, certains expriment déjà leurs craintes devant « l'invasion étrangère ». C'est qu'à Rumilly, la population immigrée est importante. Et là aussi, comme ailleurs, la crise économique aidant, on supporte de moins en moins ceux qui ne sont pas nés ici. Quand le chômage menace, il n'y a plus de solidarité qui tienne. Il n'y a plus que la peur ou, au mieux, l'indifférence.

Perrine LEDAN